

bler cet abîme creusé par la haine et l'envie. Elles répandent autour d'elles un peu de ce baume qui a nom charité. Comment voulez-vous que l'enfant qui grandit dans la souffrance et dans l'oubli ne finisse pas par s'irriter ? Pourquoi ne connaît-il la vie que sous un jour aussi sombre, alors que d'autres ne savent comment épuiser les plaisirs qui s'offrent à eux ? Pourquoi s'empresse-t-on autour des heureux de ce monde, tandis que lui qui a soif d'affection, reste dans cet isolement ? — Versez sur ces cœurs le vin et l'huile du bon Samaritain, témoignez au pauvre l'affection que vous lui portez, et de suite les plaies se ferment, l'irritation disparaît. Il souffre, mais on le plaint ; il est pauvre, mais on l'assiste : sa pauvreté n'éloigne pas, elle attire. Le riche ne croit pas descendre en venant jusqu'à lui, il le remercie de vouloir bien accepter son aumône. Voilà ce que fait l'Œuvre du Patronage : en ouvrant ses portes aux enfants pauvres, elle fait sentir l'affection la plus sincère.

L'homme ne vit pas seulement de pain, il en a cependant besoin. Il ne doit pas s'inquiéter outre mesure de la nourriture et du vêtement, il doit cependant tenir compte de ces nécessités. Aussi, quel meilleur emploi peut-on faire du superflu que de s'en servir pour secourir la misère ? Parfois ces pauvres enfants ne trouvent pas chez eux le morceau de pain qui doit les soutenir ; c'est alors que la charité doit subvenir à pareille indigence. Quelle plus belle mission que celle de vêtir ces chers petits qui souvent, pendant l'hiver, souffrent du froid et ne peuvent retenir leurs larmes ! Vêtus comme en été, ils ne peuvent compter que sur la charité pour diminuer leurs douleurs.

Les enfants qui bénéficient de cette Œuvre appartiennent à la ville de Québec et à ses environs, mais leur sort doit intéresser toutes les âmes chrétiennes. Non seulement ce sont nos frères qui souffrent, mais très souvent ces familles viennent, des différentes paroisses du diocèse, cacher leur pauvreté dans les quartiers populeux de Québec, espérant vivre plus aisément.

La Maison de Famille qui recueille une vingtaine d'apprentis et leur fait apprendre des métiers, intéresse aussi tout le diocèse puisque ces jeunes gens viennent indistinctement de diverses paroisses. Cette œuvre et